

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armas, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant.

Nous prions nos Coopérateurs dont l'adresse ne serait pas exacte, de vouloir bien nous envoyer, pour le commencement de l'année, les rectifications nécessaires.

S'adresser aux Librairies Salésiennes pour tout achat de livres, constitue un puissant moyen de Coopération à nos Œuvres. Nous le recommandons vivement à l'approche de la nouvelle année. Les annonces de ce mois-ci offrent un grand choix d'almanachs et de livres d'étrennes, tous vendus au profit de nos orphelins.

La Librairie Ecclésiastique de l'Oratoire St-Léon, 9, rue des Romains, Marseille, ayant à PARIS un AGENT SPÉCIAL, est en mesure d'exécuter promptement tous les ordres de ses clients.

Sommaire.

- Reconnaissance et souhaits de bonheur.
- LE SAINT-PÈRE ET LA QUESTION OUVRIÈRE. — Discours de N. T. S. P. le Pape Léon XIII aux pèlerins ouvriers, dans l'audience solennelle du dimanche 20 Octobre 1889.
- LES PÈLERINS DU TRAVAIL ET DON RUA.
- Nouvelles des Missions Salésiennes de l'Amérique du Sud. I. République de l'Equateur. — II. Patagonie méridionale.
- L'ART DE PLACER SON ARGENT, mis à la portée de tout le monde. A l'usage spécial des Coopérateurs Salésiens.
- PETITE CHRONIQUE DES MAISONS DE FRANCE.
- Un Coopérateur Salésien couronné par l'Académie française: *Le Curé de campagne.*
- LA DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE DANS L'ÉDUCATION, par le P. Raguey, mariste. (Suite et fin).
- NÉCROLOGIE. M. le chevalier Antoine Rua.
- Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco.
- Coopérateurs défunts.
- Table des Matières du Bulletin Salésien de 1889.

RECONNAISSANCE

ET

SOUHAITS DE BONHEUR

Don Michel Rua, Successeur de Don Bosco, et ses nombreux enfants, se rappelant avec joie que l'année dernière, beaucoup de leurs bienfai-

teurs ont eu la charitable pensée de leur envoyer des étrennes, sont heureux de saisir l'occasion favorable des fêtes de Noël et du nouvel an, pour leur souhaiter, dans des sentiments de vive reconnaissance, les meilleures bénédictions et toutes sortes de prospérités.

Toutes les Communions et les prières que feront les Salésiens et leurs enfants pendant la nuit de la Nativité du Sauveur, seront adressées au tout aimable Jésus-Enfant, en vue d'obtenir que leurs bienfaiteurs passent une année de bénédiction et de salut, dans l'abondance des grâces de choix, et reçoivent le don infiniment précieux de la persévérance finale.

LE SAINT - PÈRE

et la question ouvrière.

Le 20 octobre, dans la salle des canonisations qui s'étend sur le portique de St. Pierre, étaient réunis deux mille ouvriers français, avant-garde de huit mille qui devaient venir, au cours des semaines suivantes, et par groupes distincts, compléter l'imposante manifestation annoncée. Un excellent catholique et généreux bienfaiteur de la classe ouvrière, M. Léon Harmel, propriétaire d'une des plus importantes usines de France, dirigeait ce nombreux pèlerinage. Tout autour de la vaste salle, les murs disparaissaient sous une décoration d'une grande richesse et agréablement variée: nous voulons parler des étendards de chaque province, des bannières de corporation et des insignes de la société catholique à laquelle appartient chaque fraction des groupes principaux.

À midi un quart, le Saint-Père, salué par des démonstrations très vives d'affection et de dévotion, fait son entrée solennelle dans la salle; il est porté sur la *sedlia gestatoria*, précédé des Cardinaux, accompagné de sa Cour ecclésiastique et civile, et entouré de ses gardes nobles. Quand le Pape eut pris place sur son trône, l'Éminentissime Cardinal Langénieux, archevêque de Reims, lut une adresse au nom des pèlerins ouvriers.

Le Saint-Père répondit par le magnifique discours qui a résonné par toute la terre, et qui a suscité partout une véritable admiration. Nous tenons à donner ce discours ici, pour ceux de nos Coopérateurs qui ne le connaîtraient pas encore.

En des temps où la question ouvrière prend une importance toujours grandissante dans la vieille Europe et en Amérique, et à l'heure où les périls dont est menacée une société qui s'est éloignée de Dieu deviennent de plus en plus graves, la parole du Pape aux ouvriers ne pouvait retentir plus opportunement. Il n'a fait que répéter la doctrine de Jésus-Christ. Il a levé l'étendard de la charité réciproque entre patrons et ouvriers, rappelant que cette vertu est une loi sociale obligatoire pour tout chrétien.

Quelle différence entre sa parole et celle de ceux qui se proclament les soutiens des droits de l'ouvrier et du prolétaire! Ils vont semant la haine, les maximes mensongères qui méconnaissent tout devoir, qui lâchent la bride à toutes les passions et sont la négation du droit de propriété: *Eritis sicut dii!* vont-ils répétant, comme Satan à nos premiers parents: *Ouvriers, soulevez-vous: mort à qui commande!* Et ils ajoutent: *Nous vous guiderons, nous serons vos chefs!* Et la fin de leur magnifique éloquence n'est nullement de tirer le peuple de sa misère, mais de s'enrichir et de s'élever, en se servant de lui comme d'un marchepied pour atteindre le but poursuivi.

Au contraire, quelle suavité, quel accent de vérité dans la parole du Pape! quelle source de paix et de bonheur en ce monde et dans l'autre, si cette parole est mise en pratique! Il veut reconduire la société à Jésus-Christ, en qui seul se trouve le salut pour tous.

En lisant le discours pontifical, comment ne pas répéter au très sage Léon XIII ce que les apôtres disaient à Jésus-Christ: Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle: *Verba vitæ æternæ habes.*

DISCOURS DE N. T. S. P. LE PAPE LÉON XIII

AUX PÈLERINS OUVRIERS

dans l'audience solennelle du dimanche 20 octobre 1889

Il y a deux ans, une nombreuse phalange d'ouvriers, venus de France, se groupaient ici autour de Nous. Avec eux, et sous les plus heureux auspices, s'ouvrait alors Notre

année jubilaire, pour laquelle ils apportaient comme les prémices des manifestations du monde catholique. Ce jour laissa dans Notre âme une douce et forte impression, que votre présence, chers fils, et les nobles paroles que vient de Nous adresser, en votre nom, M. le Cardinal qui préside ce pèlerinage (1), ne peuvent que raviver en Nous et rendre à jamais ineffaçable.

Soyez les bienvenus. L'hommage que vous rendez, en ce moment, au Chef suprême de la religion catholique, révèle le fond de votre pensée. Vous avez compris, — et c'est à la fois votre cœur et votre intelligence qui vous l'ont dicté, — que seulement dans la religion vous trouverez force et consolation au milieu de vos incessantes fatigues et des misères d'ici-bas. La religion seule, en effet, ouvrira vos âmes aux immortelles espérances, elle seule ennoblira votre travail en l'élevant à la hauteur de la dignité et de la liberté humaines. En confiant donc à la religion vos destinées présentes et futures, vous ne pouviez faire œuvre de plus haute sagesse. Et sur ce point, nous sommes heureux de confirmer ici les paroles prononcées par Nous en d'autres circonstances et que vous venez de rappeler. Nous voulons même insister une fois de plus sur ces vérités, persuadés comme Nous le sommes que, pour vous aussi, votre salut sera l'œuvre de l'Église et de ses enseignements remis en honneur dans la société.

Le paganisme, vous ne l'ignorez pas, avait prétendu résoudre le problème social en dépouillant de ses droits la partie faible de l'humanité, en étouffant ses aspirations, en paralysant ses facultés intellectuelles et morales, en la réduisant à l'état d'absolue impuissance. C'était l'esclavage. Le christianisme vint enseigner au monde que la famille humaine tout entière, sans distinction de nobles et de plébéiens, était appelée à entrer en participation de l'héritage divin; il déclara que tous étaient, au même titre, les fils du Père céleste et rachetés au même prix; il enseigna que le travail était, sur cette terre, la condition naturelle de l'homme, que l'accepter avec courage était, pour lui, un honneur et une preuve de sagesse, que vouloir s'y soustraire, c'était à la fois montrer de la lâcheté, et trahir un devoir sacré et fondamental.

Afin de reconforter plus efficacement encore les travailleurs et les pauvres, le divin Fondateur du christianisme daigna joindre l'exemple aux paroles; Il n'eut pas où reposer sa tête; Il éprouva les rigueurs de la faim et de la soif; Il passa sa vie tant publique que privée dans les fatigues, les angoisses et les souffrances. D'après sa doctrine, le riche, comme s'exprime Tertullien, a été créé pour être le trésorier de Dieu sur la

terre; à lui les prescriptions sur le bon usage des biens temporels; contre lui les formidables menaces du Sauveur, s'il vient à fermer son cœur devant l'infortune et la pauvreté!

Cependant, cela même ne suffisait pas encore. Il fallait rapprocher les deux classes, établir entre elles un lien religieux et indissoluble. Ce fut le rôle de la charité: elle créa un lien social et lui donna une force et une douceur inconnues jusqu'alors; elle inventa, en se multipliant elle-même, un remède à tous les maux, une consolation à toutes les douleurs et elle sut, par ses innombrables œuvres et institutions, susciter une noble émulation de zèle, de générosité et d'abnégation.

Telle fut l'unique solution qui, dans l'inévitable inégalité des conditions humaines, pouvait procurer à chacun une situation supportable. Durant des siècles, cette solution était universellement acceptée et s'imposait à tous. Sans doute on y a vu se produire des actes de révolte et d'insubordination, mais ils n'ont jamais été que partiels et circonscrits. La foi avait de trop profondes racines dans les âmes pour qu'une crise générale et définitive fût alors possible. Nul ne se serait permis de contester la légitimité de cette base sociale; nul n'eût osé former le vaste projet de pervertir sur ce point l'esprit et le cœur des populations et de viser à la ruine totale de la société. Quels ont été les doctrines funestes et les événements qui ébranlèrent plus tard l'édifice social si patiemment élevé par l'Église, Nous l'avons déjà dit ailleurs; Nous ne voulons pas y revenir ici. Ce que Nous demandons, c'est qu'on cimente à nouveau cet édifice en revenant aux doctrines et à l'esprit du christianisme, en faisant revivre, au moins quant à la substance, dans leur vertu bienfaisante et multiple, et sous telles formes que peuvent le permettre les nouvelles conditions des temps, ces corporations d'arts et métiers, qui jadis, informées de la pensée chrétienne, et s'inspirant de la maternelle sollicitude de l'Église, pourvoyaient aux besoins matériels et religieux des ouvriers, leur facilitaient le travail, prenaient soin de leurs épargnes et de leurs économies, défendaient leurs droits et appuyaient, dans la mesure voulue, leurs légitimes revendications.

Ce que Nous demandons c'est que, par un retour sincère aux principes chrétiens, on rétablisse et l'on consolide entre patrons et ouvriers, entre le capital et le travail, cette harmonie et cette union, qui sont l'unique sauvegarde de leurs intérêts réciproques, et d'où dépendent à la fois le bien-être privé, la paix et la tranquillité publique.

À l'entour de vous, chers fils, s'agitent des milliers d'autres travailleurs, qui, séduits par de fausses doctrines, s'imaginent trouver un remède à leurs maux dans le renverse-

(1) S. Em. Mgr. Langénieux, archevêque de Reims.

ment de ce qui constitue comme l'essence même de la société politique et civile, dans la destruction et l'anéantissement de la propriété. Vaines illusions ! Ils iront se heurter contre des lois immuables que rien ne saurait supprimer. Ils ensanglanteront les chemins où ils passeront, en y amoncelant les ruines et en semant la discorde et le désordre : mais ils ne feront par là qu'aggraver leur propres misères et attirer sur eux les malédictions des âmes honnêtes. Non, le remède n'est ni dans les projets et les agissements pervers et subversifs des uns, ni dans les théories séduisantes, mais erronées des autres ; il est tout entier dans le fidèle accomplissement des devoirs qui incombent à toutes les classes de la société, dans le respect et la sauvegarde des fonctions et des attributions propres à chacune d'elles en particulier. Ces vérités et ces devoirs, l'Église a la mission de les proclamer hautement et de les inculquer à tous.

Aux classes dirigeantes, il faut un cœur et des entrailles pour ceux qui gagnent leur pain à la sueur de leur front ; il leur faut mettre un frein à ce désir insatiable des richesses, du luxe et des plaisirs qui, en bas comme en haut, ne cesse de se propager de plus en plus. À tous les degrés, en effet, on a soif de jouissance ; et comme il n'est pas accordé à tous d'y donner satisfaction, il en résulte un malaise immense et des mécontentements qui auront pour résultat la révolte et l'insurrection en permanence.

Aux détenteurs du pouvoir, il incombe, avant toutes choses, de se pénétrer de cette vérité que, pour conjurer le péril qui menace la société, ni les lois humaines, ni la répression des juges, ni les armes des soldats ne sauraient suffire ; ce qui importe par-dessus tout, ce qui est indispensable, c'est qu'on laisse à l'Église la liberté de ressusciter dans les âmes les préceptes divins, et d'étendre sur toutes les classes de la société sa salutaire influence ; c'est que, moyennant des règlements et des mesures sages et équitables, on garantisse les intérêts des classes laborieuses, on protège le jeune âge, la faiblesse et la mission toute domestique de la femme, le droit et le devoir du repos du dimanche, et que, par là, on favorise dans les familles comme dans les individus la pureté des mœurs, les habitudes d'une vie ordonnée et chrétienne. Le bien public, non moins que la justice et le droit naturel, réclame qu'il en soit ainsi.

Aux patrons, il est prescrit de considérer l'ouvrier comme un frère, d'adoucir son sort dans la limite possible et par des conditions équitables, de veiller sur ses intérêts tant spirituels que corporels, de l'édifier par le bon exemple d'une vie chrétienne et surtout de ne se départir jamais, à son égard et à son détriment, des règles de l'équité et de la justice en visant à des profits et à des gains rapides et disproportionnés.

À vous enfin, mes chers fils, et à tous ceux de votre condition, il revient de mener toujours une conduite digne de louange par la pratique fidèle de vos devoirs religieux, domestiques et sociaux. Vous Nous avez déclaré tout à l'heure, et cela Nous a grandement réjoui, vous Nous avez déclaré que c'est votre volonté formelle de vous soumettre avec résignation au travail et à ses pénibles conséquences, de vous montrer toujours paisibles et respectueux envers vos patrons, dont la mission est de vous procurer de l'ouvrage et de l'organiser, de vous abstenir de tout acte capable de troubler l'ordre et la tranquillité, de conserver, enfin, et de nourrir dans vos cœurs des sentiments de reconnaissance et de confiance filiale envers la sainte Église, qui vous a délivrés de l'horrible joug de l'esclavage et de l'oppression, et envers le Vicaire de Jésus-Christ, qui ne cesse et ne cessera jamais de veiller sur vous comme un père, de s'inquiéter de vos intérêts et de les favoriser, en rappelant à tous leurs devoirs respectifs et leur parlant le langage de la charité. Que ce sentiment de reconnaissance et cette dévotion à l'Église et à son Chef restent en vous inébranlables et s'accroissent de plus en plus. Notre condition s'aggrave avec les années, et la nécessité pour Nous d'une indépendance réelle et d'une vraie liberté dans l'exercice de Notre mission Apostolique devient de jour en jour plus évidente. En bons catholiques, restez fidèles, chers fils, à cette très noble cause. Faites-la vôtre, et que chacun de vous, dans sa sphère, se fasse un devoir de la défendre et d'en hâter le triomphe.

Et maintenant, chers fils, retournez dans votre patrie, dans cette France où, malgré des aberrations individuelles et passagères, on n'a jamais vu décroître l'ardeur pour le bien, ni pâlir la flamme de la générosité et du sacrifice. Retournez dans vos foyers et prouvez par votre conduite, que dans les associations où les principes religieux sont en honneur, règnent, en même temps, l'amour fraternel, la paix, la discipline, la sobriété, l'esprit de prévoyance et d'économie domestique. Allez, et que la grâce du Seigneur vous accompagne partout, vous assiste, vous protège, vous soutienne dans vos fatigues, vous encourage, en vous faisant goûter, dès à présent, les ineffables joies qui défont de la vertu, et que donne l'espérance d'une vie meilleure dans la patrie des croyants.

C'est le regard et les mains élevés vers le ciel, que Nous y faisons monter, que Nous y ferons monter tous les jours, pour vous, bien-aimés fils, ces vœux, ces supplications et ces prières. En attendant et comme gage de ces faveurs célestes, Nous vous accordons la bénédiction Apostolique. Nous vous bénissons tous ici présents avec toute l'effusion de notre cœur de Père, Nous bénissons vos épouses, vos fils et vos familles, Nous bé-

nisons vos chefs, vos patrons et vos bien-faiteurs, ainsi que toutes les pieuses associations dont vous faites partie.

LES PÈLERINS DU TRAVAIL

ET

Don RUA.

Le 7 Novembre, notre vénéré Père Don Rua recevait la dépêche suivante :

Prière venir bénir pèlerins du travail traversant Turin demain vendredi 10 heures.

LE MIRE.

M. Le Mire est un de nos bien bons Coopérateurs du Jura. Du vivant de Don Bosco, il a eu la joie de voir sa jeune femme recouvrer la santé d'une manière tout à fait inespérée, à la suite d'un séjour de la malade à Turin, où elle était venue, presque mourante et accompagnée de sa famille, se recommander aux prières de notre bien-aimé Père et de ses orphelins. M. Le Mire, désigné pour diriger les pèlerins du travail (section de l'Est), n'a point voulu traverser Turin, où tout lui parle de la grâce obtenue, sans marquer son passage par un acte de reconnaissance. La marche du train spécial formé à Bourg pour les pèlerins de l'Est ne comportant qu'un arrêt de trois quarts d'heure à Turin, une visite à l'Oratoire ou au tombeau de Don Bosco n'était pas possible; personne d'ailleurs ne devait sortir de la gare, et le chef du pèlerinage moins que tout autre. Voulant du moins procurer à sa foi et à celle de ses pieux compagnons de voyage une satisfaction qui pût diminuer les regrets de tous, M. Le Mire eut l'heureuse idée de lancer le télégramme que l'on vient de lire.

Cette invitation, signée d'un nom que Don Bosco a dit si efficacement à Marie Auxiliatrice, a profondément touché Don Rua. Et puis, c'était la France qui allait passer. Don Rua a appris de notre bien-aimé Fondateur et Père à aimer la France, dont la générosité pour les Œuvres Salésiennes n'a jamais cessé de s'accroître. Don Bosco ne pouvait parler de la France, de l'accueil qu'il y avait reçu, des dévouements qu'il y avait rencontrés et de l'appui merveilleux qu'y trouveront de plus en plus ses entreprises de zèle, sans être ému jusqu'aux larmes. Enfin, c'était la France du travail que Don Rua pourrait saluer et bénir aussi, puisqu'on le lui demandait.

Il avait trop regretté de n'avoir pas su à temps la visite récente d'un groupe de pèlerins à l'Église Salésienne de St-Jean l'Évangéliste, pour ne pas répondre avec un véritable bonheur à l'appel des ouvriers de l'Est.

Le train est entré en gare à 10 h. 21. Les 2000 pèlerins qu'il contenait en descendent dans un ordre parfait et prennent place dans un autre train préparé pour eux. Don Rua rencontre bientôt M. Le Mire et sa digne mère. Il les salue af-

fectueusement, leur souhaite la bienvenue et leur témoigne la joie qu'il éprouve à présenter au pèlerinage tout entier, en la personne de son chef, les hommages des fils de Don Bosco. Puis, autant que le peut permettre l'arrêt si court accordé aux pèlerins pour une légère réfection, Don Rua est entouré; les nombreux Coopérateurs Salésiens que compte le pèlerinage se font reconnaître et demandent à leur Supérieur et Père une promesse de prières, un souvenir sur le tombeau de Don Bosco, une bénédiction. Employés de la gare, gardiens de paix, carabinieri, douaniers, voyageurs ordinaires qui sillonnent les quais, tout le monde se demande qui peut bien être ce prêtre, objet de la vénération des pèlerins. Après un voyage déjà long où la fatigue n'a pas dit son dernier mot, au lieu de songer à réparer leurs forces, pourquoi sont-ils à genoux devant ce prêtre qui leur parle et les bénit? Un employé, vivement intrigué, se hausse sur la pointe des pieds, regarde et, se retournant vers ses compagnons, leur jette ce simple mot : — *Don Bosco.* — Le mystère était expliqué : et l'on comprit que Don Rua était venu. *Don Bosco* est, en effet, un mot par lequel depuis longtemps on désigne, à Turin, tout ce qui, de près ou de loin, a quelque relation avec notre vénéré Père. Mais pour la circonstance, le brave homme ne croyait pas dire si vrai. Oui, c'était vraiment Don Bosco que l'on vénérât en la personne de Don Rua; et il était facile de s'apercevoir que nos chers Coopérateurs n'ont point deux manières d'aimer les deux Don Bosco : celui du ciel a gardé tous ses amis, et tous les cœurs sont acquis à celui de la terre. C'est l'enseignement précieux que vient de confirmer, une fois de plus, la rapide entrevue dont nous devons dire un mot. Les exigences particulières d'un pèlerinage aussi considérable interdisent, paraît-il, tout stationnement tant soit peu notable durant le parcours; nous le regrettons vivement pour les pèlerins. Ils perdent ainsi l'occasion d'accomplir, chemin faisant et sans perte de temps appréciable dans un voyage de longue haleine, une série de petits pèlerinages secondaires dont le souvenir n'ôterait rien aux grandes émotions de Rome. C'est ainsi qu'un arrêt de quelques heures à Turin eût permis aux pèlerins du travail de vénérer le Saint Suaire, de prier sur le tombeau de Don Bosco, peut-être même de voir l'Oratoire de Valdocco et l'église de Marie Auxiliatrice.

Nous livrons cette pensée aux organisateurs des pèlerinages futurs; ils pourront d'ailleurs se rappeler comme nous que ces stations étaient toujours ménagées aux foules que les Augustins de l'Assomption entraînaient périodiquement à Rome, il y a quelques années. Quoi qu'il en soit de ces regrets, disons bien vite que les pèlerins de l'Est visités à la gare par Don Rua, ont un moyen de se rendre au tombeau de Don Bosco et même d'y rester : c'est d'imiter le diocèse de St.-Claude qui a dressé une liste de tous ses pèlerins et l'a envoyée à Don Rua. Ces listes seront déposées sur le tombeau de notre vénéré Père, à Valsalice. Il aura

ainsi une raison permanente de se souvenir, auprès de Dieu, des chers ouvriers que son Successeur a bénis de toute son âme et de toute sa foi, au moment où le train s'ébranlait pour prendre le chemin de Rome.

NOUVELLES DES MISSIONS SALÉSIENNES

DE
l'Amérique du Sud

I. République de l'Équateur.

Quito, ce 27 Septembre 1888.

TRÈS RÉVÉREND DON RUA,

Nous venons d'organiser ici une musique instrumentale. Je ne puis avoir la pensée de la mettre en parallèle avec celle de l'Oratoire de Turin, dont les progrès, me dit-on, sont tous les jours plus étonnants; mais étant donné notre âge artistique, nous sommes déjà en bonne voie. Nous avons fait nos premières armes en servant, il y a quelques jours, une petite surprise à notre cher Directeur.

Sur l'invitation des sénateurs et députés de la République, il avait dû se rendre à Riobamba, où l'on voudrait aussi une Maison Salésienne. Profitant de son absence, nous fîmes apprendre à nos artistes en herbe une belle marche, pour saluer son retour. Garrone et votre serviteur, à cheval, allèrent à sa rencontre; et lorsqu'il entra dans la Maison, nos jeunes musiciens exécutèrent le fameux morceau avec autant d'ardeur que de précision. La surprise plut fort à notre cher Directeur, qui, tout heureux, félicita son monde, élèves et professeurs. Ses encouragements ont accru encore la bonne volonté de tous. Ce début nous permet d'espérer que nous pourrons, nous aussi, aborder bientôt et rendre très convenablement de la musique classique.

Votre fils très affectionné

JOSEPH MAFFEO
chef tailleur.

Quito, ce 27 mars 1889.

TRÈS RÉVÉREND
ET BIEN-AIMÉ DON RUA,

Vous recevrez, à l'occasion de votre fête, un nombre relativement infini de lettres contenant les souhaits des deux mondes. Veuillez agréer la mienne: elle vous porte les félicitations et les vœux des élèves de l'Oratoire du dimanche établi dans la Maison Salésienne de Quito.

Comme c'est la première fois que j'ai le bonheur de vous écrire au nom de nos enfants, il me paraît opportun de vous donner

une idée sommaire des commencements et des progrès de ce nouvel Oratoire du dimanche. Il a pris naissance le 19 février 1888: quelques petits métiers, employés en qualité de manœuvres par nos maçons, ont constitué le noyau. En moins d'un mois, de 10 à 15, le nombre de nos jeunes amis s'éleva jusqu'à 90; mais ce monde-là était d'une inconstance inouïe: tous les dimanches nous avions des figures inconnues et les anciennes disparaissaient régulièrement. Cette inconstance, l'indifférentisme moral qui règne chez ces natures incultes, sans vices ni vertus, enfin une foule d'autres motifs non moins sérieux, nous avaient découragés tellement, que nous étions sur le point de fermer l'Oratoire du dimanche dès les premiers mois de son inauguration; on prit cependant la détermination de patienter quelques dimanches encore.

La Providence avait ses vues. Dieu voulait éprouver notre foi. En effet, à partir de ce moment-là, nos petits clients se mirent à venir avec assiduité et à fréquenter les sacrements, au point que le jour de l'exercice de la bonne mort, que nous faisons régulièrement, tous se confessent et s'approchent de la sainte Table; ils voient même avec bonheur venir ce jour qui est un jour de joie et de fête. Actuellement je suis occupé à préparer plusieurs d'entre eux à la première communion; ils la feront à Pâques. Ces chers petits me sont très attachés. Le dimanche matin, à peine m'ont-ils aperçu qu'ils se mettent à crier: — *Voici le Père, voici le Père!* — Puis les voilà qui m'entourent avec une affection telle qu'ils semblent ne plus vouloir me quitter; et le soir, quand il me faut les congédier, après m'avoir souhaité le bonsoir et à mesure qu'ils s'éloignent, ils se retournent pour me jeter un: — *à dimanche, Père!* et avec un accent qui dit leur vif désir de revenir bientôt. Pour moi, mon Très Révérend Père, à qui a été confiée la direction de cet Oratoire, je me sers de l'affection qu'ils me témoignent pour les attirer et leur faire du bien. Nous possédons déjà quelques jeux pour leurs récréations; et nous ne leur ménageons ni les récompenses ni les promenades. Nous sommes en train de préparer une petite chapelle, où ils puissent assister au catéchisme et à l'instruction.

Les enfants qui fréquentent d'une manière assidue l'Oratoire du dimanche, ont généralement une bonne conduite; notre Directeur, Don Calcagno, à titre de récompense, en a reçu plusieurs gratuitement en qualité d'internes, et il pense en recevoir d'autres avant peu.

Ces enfants si bons et si affectueux, sachant que le jour de votre fête n'est pas éloigné, vous souhaitent, bien-aimé Don Rua, toute sorte de bénédictions; ce jour-là, ils veulent s'approcher tous de la sainte table afin de prier pour vous Jésus-Hostie.

Ils vous demandent votre bénédiction et désirent avoir un souvenir de vous. Bénissez-moi, vénéré Père, et croyez-moi

Votre fils très affectonné en J.-C.

D. CYRIAQUE SANTINELLI.

II. Patagonie.

1. Patagonie Méridionale.

Puntarenas, ce 25 janvier 1889.

TRÈS CHER

ET TRÈS RÉVÉREND DON RUA,

Je vous ai déjà parlé, dans ma dernière lettre, de notre arrivée à Puntarenas et des préparatifs que nous faisons pour la Mission. Aujourd'hui, je puis ajouter que Don Del-Turco est déjà parti pour les Iles Malouines (Falkland), où il se trouve en compagnie de notre cher Don Patrice Daimond. Quelle nouvelles bénies je reçois de cette Mission!

Plus de *vingt-cinq* protestants convertis à notre sainte religion : grand enthousiasme, qui fait souhaiter la fondation d'un Établissement pour les enfants catholiques, grande ferveur parmi tous les fidèles. *Deo gratias* pour tout ce bien.

Don Beauvoir est occupé à donner une mission; dès qu'il m'aura appris où il travaille, je lui enverrai, à lui aussi, un prêtre qui partagera ses fatigues apostoliques.

Le 8 de ce mois, notre chère petite Indienne, Louise Fueghina, munie de tous les secours de notre sainte religion, rendait son âme à Dieu.

Pauvre enfant! Recueillie par moi dans la Terre de Feu à la mort de son père, conduite à Puntarenas, et, de là, vers la fin de 1887, venue en Italie en compagnie de deux Sœurs de Marie Auxiliatrice, elle avait été présentée à Don Bosco par Mgr. Cagliari, comme les prémices de cette Mission lointaine. Quelle joie elle éprouva en voyant D. Bosco, l'homme de Dieu qui avait envoyé au fond de l'Amérique les sauveurs de ses frères et les siens! De quel cœur elle pria quand elle sut Don Bosco gravement malade! que de larmes lui a fait répandre la mort de ce Père bien-aimé! Elle put soulager sa douleur devant la dépouille mortelle de son bienfaiteur, assister à ses obsèques et à son service funèbre.

De retour en Amérique, elle parlait sans cesse de ce qu'elle avait vu et entendu touchant Don Bosco. Mais sa santé, ruinée par les souffrances et les privations de ses jeunes années, alla baissant tous les jours, jusqu'au moment où Dieu l'appela à lui, pour l'unir à son bienfaiteur dans la joie des célestes récompenses.

Sa mort a été celle d'un vrai petit ange. Elle a conservé toute sa connaissance jusqu'au dernier moment. Après avoir demandé de son propre mouvement à se confesser, elle reçut avec une vive piété la sainte Communion, l'Extrême-Onction et la bénédiction papale.

Quelques jours avant sa mort, elle avait offert une image à chacune des Sœurs et des Indiennes de la Maison, en se recommandant à leurs prières; elle promettait, de son côté, de prier pour nous tous quand elle serait arrivée en paradis.

Le jour qui précéda sa mort, sur sa demande, je dus m'installer à son chevet; et si par hasard je m'éloignais un instant, elle se tournait aussitôt vers la Sœur en disant: — Vite, vite, appelez Don Fagnano parce que je me meurs. — Mais la mort, loin de l'effrayer, était le thème favori de sa conversation; elle se sentait toute réconfortée quand on lui parlait de la Madone, de Jésus, du paradis.

Une demi-heure avant de rendre le dernier soupir, elle me dit: — Père, j'ai bien froid... — Je l'animai à souffrir cette angoisse pour l'amour de Jésus, et afin d'acquérir des mérites plus précieux; et, tandis que j'arrangeais autour d'elle les couvertures de son lit, tout en essuyant la sueur glacée qui baignait son front: — Tu iras, ajouta-t-elle en s'adressant à moi, tu iras chercher ma mère, mes frères: tu les baptiseras, afin qu'ils puissent, eux aussi, aller au ciel, avec Jésus.

— Oui, lui répondis-je tout ému; et toi quand tu arriveras au ciel, prie Jésus afin qu'il m'accorde la grâce de convertir ta mère, tes frères et toute la tribu qui habite la forêt où je t'ai recueillie. Puis, tu salueras la Madone pour moi, pour les Sœurs... tu salueras aussi Don Bosco.

— Oui, Père; mais maintenant je suis si fatiguée!...

— Baise le crucifix et repose.

Et je lui présente le crucifix. Bientôt je distingue le râle de l'agonie; je m'empresse de suggérer à la chère petite mourante quelques oraisons jaculatoires et je récite le *Profiscere*. J'étais à peine à la moitié de cette prière, que l'enfant rendit à Dieu sa belle âme. Je lui fermai les yeux et pleurai de consolation. Quelle sainte mort! Le premier fruit de notre Mission de la Terre de Feu était mûr: Dieu l'avait cueilli. Je crois fermement que notre petite Indienne est maintenant en paradis, où elle intercède pour ses frères.

Son corps, qui demeura exposé toute la journée du 9, prit un aspect si beau, que tous les visiteurs s'écriaient: — C'est un petit ange. — Le jour suivant, eurent lieu les obsèques. On chanta la Messe de *Requiem* corps présent; puis l'on se rendit au cimetière. Les maîtresses dévouées et les com-

pagnes de Louise accompagnèrent sa dépouille mortelle; et toutes ont payé un large tribut de larmes à la mémoire d'une enfant qui avait gagné tous les cœurs.

Oh! daigne le Seigneur, par les mérites de la sainte mort de notre chère Fueghina, bénir les progrès de notre Mission en faveur de ses frères! Demandez la même grâce, bien-aimé Don Rua, et bénissez

Votre fils et confrère très reconnaissant
Don JOSEPH FAGNANO.

L'ART DE PLACER SON ARGENT mis à la portée de tout le monde

À l'usage spécial des Coopérateurs Salésiens.

Nous n'avons pas à établir ici que la diffusion des bons livres parmi le peuple est un des buts de la Pieuse Société Salésienne: la place que cet apostolat a constamment occupée dans la pensée de Don Bosco et que chaque jour voit grandir dans ses Œuvres, est là pour dire notre bonne volonté et nos efforts de tous les instants, à mettre en pratique ce point particulier de nos Règles.

Aussi, au moment où le Saint-Siège et l'Épiscopat recommandent avec tant d'insistance la diffusion des bonnes lectures, comme une œuvre de zèle absolument indispensable dans la situation présente, sommes-nous heureux de pouvoir offrir à tous nos chers Coopérateurs, mais surtout aux Pasteurs des âmes, ainsi qu'aux Directeurs et aux Directrices des Établissements chrétiens, une série de publications qui répondent parfaitement aux besoins de l'époque. Nous voulons parler des publications religieuses de l'Œuvre de St.-Charles Borromée à Grammont (Belgique).

L'auteur de ces opuscules a inauguré son pieux apostolat en composant divers petits *Traité pratiques* sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, auxquels NN. SS. les Evêques ont fait l'accueil le plus sympathique et le plus chaleureux. Signalés au Clergé par les recommandations des Prélats, ces écrits se sont répandus dans tous les diocèses; parfois même l'autorité ecclésiastique s'est chargée des frais de leur diffusion. Le Catalogue, que l'on peut demander à la *Librairie Ecclésiastique de l'Oratoire St.-Léon, 9, rue des Romains, Marseille*, donne le jugement rendu par plusieurs Cardinaux et Archevêques sur la portée de ces publications: le texte complet des lettres épiscopales et autres témoignages de divers Supérieurs formerait à lui seul un volume. On s'est contenté de reproduire les appréciations pratiques de quelques Directeurs.

Tous les opuscules qui ont suivi portent le même cachet. Partout on retrouve le même fond de doctrine, la même clarté d'exposition, et cette profusion de *détails pratiques*, qui les rend d'une utilité incontestable pour le public auquel ils s'adressent. Voici les principaux traits auxquels on reconnaîtra que ces écrits diffèrent complètement de toutes les publications similaires.

1. Ce ne sont pas de simples compilations, des extraits d'autres ouvrages plus étendus. Chaque opuscule a été l'objet d'une étude spéciale et chaque sujet est traité d'une manière tout à fait neuve.

2. Ces petits Traités sont écrits pour une certaine classe de personnes exclusivement. La plupart des livres de piété conviennent à tout le monde; et pour cette raison, ils ne conviennent parfaitement à personne. On ne peut pas parler de la même manière aux enfants et aux hommes d'un âge mûr, aux prêtres et aux laïques. L'auteur n'a jamais perdu de vue ce point important; aussi chaque mot porte-t-il dans tous ses opuscules; le lecteur, saisi par la justesse des observations pratiques, est obligé de se dire: *Tu es ille vir!*...

3. Ces *observations pratiques*, ces détails de la vie commune forment encore un côté très saillant des écrits que nous recommandons. Jamais de généralités: l'auteur entre dans le vif des questions et s'attache à les mettre en lumière par une multitude d'applications à notre vie quotidienne. Il a fallu beaucoup de temps, de patience et d'efforts pour descendre ainsi dans le détail. Les Directeurs apprécieront les avantages de cette méthode, qui tient perpétuellement l'esprit en éveil et fait retirer de chaque lecture un profit beaucoup plus considérable.

4. Les opuscules destinés à la jeunesse et ceux qui s'adressent aux Enfants de Marie se distinguent en outre par une grande simplicité de style, un langage toujours à la portée des jeunes intelligences, et une heureuse variété de comparaisons, d'allégories, de traits, d'histoires, qui en rendent la lecture très intéressante. L'auteur a souvent reçu des félicitations pour le service qu'il a rendu aux pensionnats, en joignant ainsi l'agréable à l'utile dans ses petits écrits.

5. Ajoutons que les opuscules de cette collection sont imprimés avec soin, sur bon papier et en caractères compactes, ce qui fait que chaque feuille ou petite brochure contient presque le double de matière des imprimés ordinaires. Malgré cela, le prix est tellement minime qu'il reste accessible à tous, même aux enfants des écoles.

La propagande de ces publications est tout spécialement recommandée aux Directeurs et aux Directrices des Pensionnats, des Écoles, des Congrégations, des réunions quelconques de la jeunesse. Non seulement cette lecture sera très profitable aux enfants eux-mêmes;

mais ils ne manqueront pas de porter chez eux les imprimés qu'ils auront lus. Le père, la mère, d'autres personnes les liront à leur tour, et ainsi ces humbles opuscules pourront devenir des prédicateurs de la parole divine pour certains chrétiens malheureux qui ne connaissent plus le chemin de l'église. Nous savons que plus d'une conversion a été opérée par de semblables moyens...

Ces quelques mots appellent un renseignement : la *Librairie Ecclésiastique* de l'**Oratoire St-Léon, 9, rue des Romains, Marseille**, ayant un dépôt général de toutes les publications de l'Œuvre de St-Charles Borromée, est en mesure de servir immédiatement toutes les demandes.

PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

Sommaire : Pourquoi nos Coopérateurs consentent à lire la *Petite Chronique*. — Amonde honorable et ferme propos. — Octobre dans les Maisons Salésiennes. — Inconvénient du café au lait trop matinal. — Choses qu'il fait bon savoir. — Une dette de reconnaissance. — Témoignages de bienveillance. — Le rite d'une béatitude. — Vieilles nouvelles. — L'avis d'un bon ange. — Chants et fanfares. — Récompenses. — *Le Sacré-Cœur et la France*. — *Plus de place!* — La quadrature du cercle. — Quelques sujets du verbe venir.

Les petits riens que nous donnons régulièrement sous ce titre, offrent un intérêt d'un genre tout particulier. Appelons-le intérêt *extrinsèque*. Ni le chroniqueur, en effet, ni les événements minuscules que l'obéissance amène sous sa plume, ne se font illusion là-dessus. L'un en écrivant, et les autres en se laissant écrire, comptent uniquement, pour se faire supporter, sur la bienveillance des lecteurs du *Bulletin Salésien*. Ces lecteurs ne sont pas du tout comme les autres. En règle générale, pour arriver au cœur de ceux à qui l'on s'adresse, il faut passer par les yeux et par l'esprit : quand il s'agit de lecteurs comme les nôtres, les choses vont plus vite. On nous lit avec le cœur. De confiance et moins pour apprendre du nouveau, que pour donner à l'esprit un aliment auquel l'amour de Don Bosco prête une saveur toujours goûtée, les yeux parcourent cette *Petite chronique* avec une affectueuse attention. Le nom de la Maison à laquelle chacun s'intéresse plus particulièrement attire le regard ; et nos chers Coopérateurs, heureux mandataires et associés de la Providence, peuvent, tous les mois, en voyant ce que deviennent leurs petits protégés, se réjouir des sacrifices passés et préparer d'autres générosités pour l'avenir. Tous les mois, avon-nous écrit... Hélas ! À deux reprises déjà, nous n'avons pu tenir parole. De toutes les amendes honorables que nous puissions faire, la plus efficace sera encore de donner sans plus tarder les petites nouvelles de nos Maisons de France. Ce

ne sera pas long. Les chroniqueurs ont, eux aussi, leurs mortes-saisons : que nos lecteurs veuillent bien ne pas l'oublier. Quand l'époque des vacances et des retraites vient dépeupler, en partie du moins, nos Maisons d'ailleurs si animées, il est assez naturel que nos pauvres correspondants soient quelque peu aux abois et fassent attendre leurs notes mensuelles. Mais, s'il plaît à Dieu, la *Petite chronique* ne chômera plus.

La rentrée et le commencement de l'année, tant scolaire que professionnelle, voilà bien ce que nous devons surtout signaler dans ce numéro ; les notes de **Nice** étant plus étendues sur ce point, nous les citons à peu près textuellement. Elles donnent la physionomie de toutes les Maisons de Don Bosco à ce moment de l'année.

« Bien souvent on a parlé des distributions de prix, des couronnes, des vacances. L'esprit se complait, en effet, à songer aux récompenses méritées par une année de travail bien remplie. Les enfants sont tout à la joie, les uns de revoir des parents aimés, d'autres de courir en liberté dans les campagnes, d'autres enfin, pauvres petits n'ayant plus personne sur la terre pour les recevoir, en dehors du nid que la Providence leur a réservé, se réjouissent du repos et des fréquentes promenades du temps des vacances.

» Les Salésiens sont heureux de la joie de leurs enfants, tout en demandant avec ferveur et du fond du cœur à Marie Auxiliatrice de protéger ces chères âmes qui s'éloignent et de les défendre contre tout danger dans cette vie nouvelle qui, hélas ! n'est pas exempte de périls.

» Tout autres sont les impressions qui signalent la rentrée. Le jour est arrivé ; Octobre nous ramène un essaim de jeunes travailleurs. À chaque instant le timbre qui résonne à la porte met en mouvement notre brave concierge, et des figures connues mêlées à des figures nouvelles font leur apparition. Les anciens, pour la plupart, reviennent joyeux. C'est qu'ils vont retrouver des maîtres qui les aiment et de bons camarades qu'ils n'ont pas oubliés.

» Quelques nouveaux, pilotés par des anciens, se regardent déjà comme chez eux. D'autres ont l'air tout décidé, et tout annonce dans leur tenue qu'ils seront promptement acclimatés. Mais la plupart des nouveaux montrent sur leur physionomie inquiète une certaine appréhension ; plusieurs jettent, à la dérobée, un regard sur ces belles montagnes qu'ils aperçoivent de la cour du Patronage. Un gros soupir gonfle alors leur jeune poitrine. C'est que là-bas, dans une vallée ombreuse, derrière cette verte colline, se cache le village où se sont écoulées leurs jeunes années. Et puis viennent les larmes de la séparation. Bien des mères s'efforcent, mais en vain, de cacher leur douleur. Pauvres mères, aimez vos fils, aimez-les plus encore, mais aimez-les pour Dieu et non pour vous. Aimez leurs âmes et bénissez le Seigneur qui leur ménage un asile où ils trouveront, avec toutes les choses nécessaires à leur bien-être matériel, la nourriture divine de leur âme immortelle.

» Enfin voilà notre petit bataillon rentré. Notre cher Directeur, dans l'adieu adressé chaque soir après la prière, conformément à la tradition des fils de D. Bosco, leur souhaite la bienvenue et leur donne les avis et conseils qui doivent leur être utiles, puis chacun va inaugurer sa couchette.

» Ces premiers jours, il faut le dire, sont toujours marqués par quelques incidents. Voici, par exemple, un petit montagnard qui trouve trop dur qu'on ne lui apporte pas, au saut du lit, son café au lait tout préparé. Habitué à escalader les rochers, il ne s'effraie pas des murs du Patronage et les a bientôt franchis. Sa bonne tante le ramène; mais notre petit sauvage n'écoute ni les paroles affectueuses ni les gronderies, et loin de revenir à résipiscence, il montre la résolution arrêtée de s'échapper de nouveau, si bien que l'on a dû le rendre à sa bonne, trop bonne tante, en lui recommandant, s'il en est temps encore, de faire perdre à ce neveu trop gâté l'habitude de compter sur un café au lait aussi matinal.

» Mais la rentrée véritable compte surtout de la belle et grande fête de tous les Saints. Peu à peu, aux agitations des premiers jours ont succédé l'ordre et la régularité; on est déjà habitué aux saintes prières, au travail, aux repas, aux jeux animés de la cour du Patronage. Un triduum de sermons et de prières précède la fête de la Toussaint, et nos chers enfants, bien préparés, disposés par la grâce, s'approchent nombreux du tribunal de la Pénitence et de la Sainte Table. Que le Seigneur soit glorifié; il a béni les travaux et les efforts des fils de Don Bosco, et nous pouvons espérer que l'année commencée ne sera pas moins consolante que celle qui l'a précédée.

» Remercions Marie Auxiliatrice à laquelle la Maison de Nice espère donner, le 8 décembre, un témoignage spécial de reconnaissance, en inaugurant dans sa petite chapelle la statue de cette bonne Mère. Que les âmes charitables qui procurent cette joie à la famille Salésienne de Nice reçoivent l'expression de toute notre gratitude. Remercions aussi notre vénéré Don Bosco qui dans le ciel, nous en avons la conviction, n'oublie pas plus ses enfants qu'ils ne l'oublient eux-mêmes sur cette terre. »



Suivons le littoral. À **La Navarre** nous apprenons plusieurs choses qu'il fait bon savoir. D'abord, ceux des orphelins qui ont pris quelques jours de vacances auprès de leurs bienfaiteurs ou d'un membre de leur famille, sont revenus avec un excellent certificat de leur curé: pour beaucoup, cette pièce, à laquelle nous attachons une très grande importance, parle non seulement de bonne conduite, mais encore d'édification. Ce nous est un encouragement dont peuvent se faire une idée ceux qui, de près ou de loin, s'occupent des âmes d'enfants. Certains de ces chers petits ne voyaient plus le moment où ils rentreraient à La Navarre: ils ont avoué sans détours que l'Orphelinat de Don Bosco étant leur vraie maison, tout leur souci était d'y revenir le plus vite possible. Ceux qui, cédant sans trop de résistance à cette gracieuse invitation de leur bon ange, regagnaient promptement l'Orphelinat, apportaient par là-même un certificat en règle dont personne ne saurait contester la valeur.

Dans ces conditions, le mois du Rosaire devait être ce qu'il a été, au point de vue de la ferveur, de la bonne volonté et de l'élan pour le bien. Notre-Dame du Rosaire a été fêtée avec solennité, et tout particulièrement à la sainte Table. Le soir, avant les Vêpres, bénédiction d'une magnifique statue de la Très Sainte Vierge. La généreuse Coopératrice à qui nos enfants doivent cette joie, a dû entendre au fond de son cœur

une parole que la Madone est si heureuse de dire et de réaliser, à l'heure des récompenses divines: *Beati qui elucidant me: vitam eternam possidebunt*. Le moyen, en effet, pour cette Mère toute bonne, de ne point assurer le ciel à ses bienfaiteurs de la terre? Sa dette est d'ailleurs celle de Dieu-même. Les âmes que l'on donne à Marie sont en définitive pour Jésus: et nous savons, depuis le Calvaire, ce que vaut une âme aux yeux de Jésus.



À **Marseille**, l'Oratoire St.-Léon a pu payer, le 9 novembre, une dette de reconnaissance à un excellent bienfaiteur défunt, M. Jules Rostand. Les journaux catholiques de la région ont dit quelle perte Marseille avait faite. L'*Echo de N.-D. de la Garde* a résumé les magnifiques témoignages dont nous parlons, en quelques lignes que nous voulons citer: « Le commerce et la société marseillaise viennent de perdre un de leurs membres distingués et les Œuvres de charité un généreux bienfaiteur. M. Jules Rostand avait fait partie de la Commission municipale de 1874, qui géra avec dévouement et intelligence les affaires de la ville. Président de la fabrique de Saint-Joseph, il avait puissamment aidé le vénéré Don Bosco et M. le Curé de Saint-Joseph à fonder l'Oratoire de St.-Léon. Il était resté l'un des meilleurs amis de la Maison et des plus actifs et dévoués administrateurs de la Société Beaujour. Notre Saint-Père le Pape avait reconnu son mérite et ses œuvres en le nommant commandeur de Saint-Grégoire le Grand. »

Les membres de la Société Beaujour, dont M. Rostand était président, et les Dames Patronesses de l'Oratoire St.-Léon étant à peu près tous absents à l'époque de la mort (13 août), Don Albéra a dû remettre à novembre le service funèbre pour l'âme du défunt. C'est M. le chanoine Guiol, curé de St.-Joseph, qui a chanté la Messe. Y assistaient: les Dames Patronesses, les Messieurs du Comité de la Société Beaujour et quelques rares parents, la famille, par une douloureuse coïncidence, étant ce jour-là occupée d'un nouveau deuil. La belle-fille de M. Jules Rostand était morte à Hyères, et le transfert avait lieu précisément le 9 novembre.

Les enfants de l'Oratoire ont suivi à la sainte Table les invités du dehors. Cette communion pour leur bienfaiteur, était le pieux complément de l'hommage qu'ils lui avaient rendu le 13 août dernier, en assistant à ses funérailles au nombre de cent environ, dont cinquante — maitrisiens et servants — portaient l'habit de chœur.

Nous avons le devoir de rappeler ici que M. Jules Rostand a eu à cœur de s'occuper de notre Maison de Marseille presque jusqu'aux derniers jours de sa vie; son état souffrant, son grand âge, la fatigue que lui causait le moindre travail intellectuel, jointe à la diminution de ses forces, n'ont pu avoir raison de sa nature dévouée: aux prises avec la longue et douloureuse maladie qui l'a emporté, il a continué ses sollicitudes à nos enfants: Don Bosco, nous en avons la certitude, a déjà obtenu à son digne ami et bienfaiteur et à la famille si chrétienne formée par lui aux saintes énergies du zèle et aux fortes vertus, les grâces que Marie Auxiliatrice ne marchandait jamais aux vrais Coopérateurs Salésiens.

Avant de quitter l'Oratoire St.-Léon, enregistrons quelques témoignages de bienveillance dont

cette Maison est l'objet. Le 13 octobre, anniversaire du sacre de Mgr. Robert, évêque de Marseille, la maîtrise de l'Oratoire a été invitée à prêter son concours à la cérémonie célébrée ce jour-là à St.-Cannat (cathédrale provisoire). On devine que cet honneur a apporté à nos enfants la joie de pouvoir reconnaître, dans la mesure de leurs forces, les bontés du vénéré Prélat pour la famille Salésienne de Marseille. Tous nos lecteurs ont pu voir, en effet, — pour ne citer qu'un trait tout récent — que Sa Grandeur a daigné prendre sous son haut patronage la Librairie ecclésiastique de l'Oratoire St.-Léon; cette puissante recommandation, en attirant à notre Librairie la confiance de tous, lui a permis, malgré sa situation peu centrale, de se mettre en relations suivies d'affaires avec le clergé marseillais et régional. Ces relations, surtout s'il s'agit de visites, ne peuvent que resserrer les liens déjà si étroits qui unissent entre elles les âmes où vit l'amour de Marie Auxiliatrice et la mémoire bénie de Don Bosco. Cette communauté de sentiments, donne un prix singulier aux plus petites occasions que la Providence ménage aux bienfaiteurs et aux obligés, de se reconnaître sur le terrain où la gratitude peut répondre à la charité. Le jeudi 17 octobre, une de ces occasions s'est présentée pour l'Oratoire Saint-Léon. Nous voulons parler du mariage, à Saint-Joseph, d'une petite-fille de Madame Prat-Noilly, avec le fils du général Magnan. Mgr. Robert a donné la bénédiction nuptiale. La maîtrise et les enfants de cœur de l'Oratoire ont rempli leur office avec une bonne volonté où il était facile de voir un grand désir de se montrer reconnaissants envers une de leurs meilleures bienfaitrices.

Parfois, leur reconnaissance porte sur des attentions d'une nature essentiellement concrète pour les enfants; cela arrive surtout quand le rite de telle ou telle solennité liturgique comporte des prescriptions particulières pour le réfectoire. Ainsi, la Toussaint amène la *béatitude* traditionnelle des châtaignes. Une généreuse Coopératrice veille maternellement, chaque année, à l'exacte observation de ce *rite* bienheureux, pour lequel nos enfants professent un véritable respect. Le respect garde tout ce qu'il touche : la *béatitude* vivra.

* * *

Faut-il appeler *nouvelles* ce que nous avons à dire de notre cher **Ménilmontant**? Hélas, ces nouvelles sont.... si peu récentes! Toutefois, comme il s'agit, après tout, de choses inédites et, au pis aller, connues à Paris seulement, le bon ange du chroniqueur est d'avis qu'on ne doit nullement les passer sous silence. Il est très certain que nos chers Coopérateurs se résigneront à lire tout de même. Tous ont un bon ange, proche parent du nôtre, et par conséquent bien près de partager sa manière de voir; les anges, ne l'oublions pas, ne connaissent point l'art de se brouiller quand il y a lieu de s'entendre.

À l'œuvre donc. Le 2 août, fête de St. Alphonse de Liguori, la maîtrise de Ménilmontant chante une Messe solennelle dans la chapelle des RR. PP. Rédemptoristes. On trouve qu'il faut encourager nos petits hommes, et le dimanche, 4, on leur demande de chanter de nouveau la même Messe, toujours en l'honneur de St. Alphonse de Liguori, dans la *Basilique du Sacré-Cœur à Montmartre*, devant plusieurs centaines d'associés de la Confrérie de N.-D. du Perpétuel Secours. Le soir de

cette fête, la jeune fanfare de l'Oratoire apportée à la distribution des prix du Patronage Sainte-Rosalie un élément de solennité. Cette Œuvre a été fondée, il y a 29 ans, par un de nos excellents bienfaiteurs, le vénéré M. Le Rebours, curé de la Madeleine. Nous avons dit plusieurs fois, au *Bulletin*, ce que M. Le Rebours veut bien être pour les fils de Don Bosco; son dévouement touchait d'autant plus notre vénéré Père qu'il savait combien de sollicitudes profondément sacerdotales M. le Curé de la Madeleine se laisse imposer par son zèle. On trouverait difficilement à Paris une Œuvre où il n'ait pas mis un peu de son cœur. L'Oratoire Salésien de Paris en a beaucoup. Et si maîtrise et fanfare reçoivent des invitations toutes de bienveillance, si nos Œuvres se développent dans la capitale, c'est que M. Le Rebours fait naître les occasions d'affirmer sa paternelle bonté à notre égard. Aussi, avec quelle ardeur nos chers petits artistes ont-ils joué, le 6 août, à la distribution des prix d'une école patronnée, comme l'Œuvre Sainte-Rosalie, par M. le Curé de la Madeleine! Et, comme la reconnaissance porte bonheur, la fanfare s'est tirée convenablement de toutes ces séances où l'appelait le désir d'un bienfaiteur. On dit que l'audace fait pousser le succès: nos enfants préfèrent une bénédiction.

Le 15 août, clôture de l'année scolaire. Le dimanche suivant, le matin, première communion de 7 externes. Don Ronchail parle de l'importance de cet acte, qui marque la vie d'un souvenir infiniment précieux, gage de grâces merveilleuses. Cet acte impose des devoirs qu'il donne la force et les moyens d'accomplir. Un bon premier communiant est un bon chrétien et un élu commencé.

Le soir, à 4 heures, distribution des prix, présidée par M. le Curé de N.-D. de Ménilmontant, paroisse de l'Oratoire. Nombreuse assistance que l'affection et le dévouement à la Maison de Paris y avaient rassemblée. M. Menier, membre du Conseil du Patronage, lit un rapport détaillé et parfaitement ordonné, sur l'ensemble de l'Œuvre. M. le Curé prend ensuite la parole pour remercier Don Ronchail d'une invitation où le Pasteur voit un gage d'union toujours plus étroite entre les fils de Don Bosco et le clergé de Ménilmontant. L'action Salésienne, essentiellement populaire, seconde de la manière la plus heureuse l'action paroissiale, dont elle assure les résultats sociaux, parce qu'elle s'occupe des enfants. — Cette allocution, d'un caractère intime et tout paternel, est tombée dans une terre bien préparée; et M. le Curé, qui sait les Salésiens dévoués au bien de son troupeau, nous croira sans peine si nous lui disons que les fils de Don Bosco regarderont toujours comme une grâce insigne tout ce qui leur permettra de concourir, pour leur faible part, à la prospérité surnaturelle de cette vaste paroisse de 56,000 âmes.

Les récompenses, nombreuses et bien choisies, ont fait bien des heureux. Nos « gens de métier » ont reçu de beaux outils; de magnifiques volumes étaient le lot des écoliers: ils se sont déclarés ravis. Songez donc: rien du livre classique, dont l'horreur, — également classique — loin de s'affaiblir avec le temps et les générations, menace de se perpétuer pour tout de bon. Deux ouvrages sont particulièrement remarquables. Il s'agit des 2 prix de catéchisme, offerts par S. E. le Cardinal-Archevêque de Paris. Rien n'a été ménagé pour que la facture artistique de ces volumes fût digne du texte: *Le Sacré-Cœur et la*

France. Nos lecteurs savent que, sous ce titre, une plume docte et pieuse a rassemblé tous les faits historiques où se révèle, depuis Clovis jusqu'au Jubilé de Léon XIII, l'action du Cœur Sacré de Jésus dans notre France. Rien n'est touchant comme ces pages. Elles s'ouvrent par l'acte de baptême de la France, pour se fermer sur les triomphes des fêtes jubilaires, où les Francs de Clovis ont apporté aux pieds de Jésus-Christ continué ici-bas en la personne de Léon XIII, l'hommage de foi, de vénération et d'amour que Saint Rémy recevait à Reims, il y a quatorze siècles, au nom du Pape, au nom du Dieu de Clotilde et de Tolbiac.

Un mot sur Lille et nous serons quittes avec nos lecteurs. Ce mot doit être court, parce que le temps presse : *plus de place!* nous écrit-on : La Maison est pleine. On a bien dédoublé plusieurs lits, occupé des coins qui étaient tout surpris de cet honneur : vouloir tenter autre chose, serait courir après la quadrature du cercle. Toutefois cette comparaison pourrait bien recéler un élément de solution. Voyons. Règle générale, un local quelconque a quatre côtés, lesquels constituant un carré plus ou moins parfait. Or un local se paie à ravir avec des *napoléons* ; et les *napoléons* sont ronds..... Ne pressons pas le raisonnement : nous avons peut-être déjà commis, en l'énonçant, un acte de demi-confiance en la charité des bienfaiteurs de l'Orphelinat de Don Bosco à Lille ; et tout ce qu'ils ont fait pour fonder par deux fois cette Œuvre, nous interdit de douter de ce qui va arriver. La Providence, si maternellement attentive aux besoins de la famille Salésienne, est très certainement occupée à préparer l'extension de notre Maison de Lille ; cela ne saurait tarder, puisque Don Bologne est réduit à dire ce terrible *non* toutes les fois qu'on lui demande, au nom de Notre-Seigneur, d'adopter un enfant. Prions pour que les cœurs et les bourses dont la Providence fait actuellement le siège et auxquels Marie Auxiliatrice en personne va donner l'assaut de ses supplications et de ses promesses, priions qu'il se rendent à discrétion. C'est le ciel tout entier qui pénétrera dans la place : et vraiment, le paradis en ce monde, c'est-là un triomphe, une grâce et une récompense qui valent bien une défaite infligée par la bonté divine, toutes les joies de la terre et un large trou à la bourse.

Beaucoup de pauvres petits veulent venir à l'Orphelinat de Lille. Le local viendra, parce que bientôt nous pourrions dire : les *napoléons* sont venus.

UN COOPÉRATEUR SALÉSIEN

couronné

par l'Académie Française

LE CURÉ DE CAMPAGNE.

Le 14 Novembre dernier, l'Académie française tenait la séance publique annuelle où elle décerne les prix de vertu. Mgr. Perraud, qui préside cette année l'Académie, était chargé de prononcer le discours sur les prix de vertu. Après avoir annoncé que des deux

récompenses plus considérables données au nom de M. de Montyon, la première a été attribuée à un marin des Sables d'Olonne, Pierre Cruzillat, Mgr. Perraud poursuit en ces termes :

J'en attribue une seconde, de même valeur, au recteur de la paroisse de Saint-Georges-de-Reimtbault, dans le diocèse de Rennes. Lorsque la guerre de 1870 éclata, M. l'abbé Pierre Brassier était vicaire à Montfort. Il partit, comme aumônier volontaire, avec les mobiles d'Ille-et-Vilaine. À la demande des officiers de son bataillon, il fut décoré pour sa belle conduite dans une des affaires les plus sanglantes du siège de Paris. Nommé curé de Saint-Georges, M. l'abbé Brassier a entrepris de recueillir les orphelins et les enfants abandonnés. Il a maintenant à sa charge cinquante garçons qui apprennent des états manuels.

Il y a peu de temps, deux de ses pupilles, âgés de onze et douze ans, venaient, d'un air de triomphe, lui présenter leur premier chef-d'œuvre : c'était une paire de souliers. Chacun des enfants avait fabriqué le sien. O prodige ! sans gagner encore vingt-cinq francs par jour, les jeunes artistes avaient trouvé le moyen de faire marcher ensemble la gauche... et la droite. Ce n'est pas tout. Un certain nombre des protégés de M. l'abbé Brassier ont des sœurs. Comment les laisser sans asile, sans instruction, sans gagne-pain, quand on garantissait tous ces avantages à leurs frères ?

À côté de l'orphelinat des garçons, un ouvroir pour les filles a été établi et fonctionne sous la direction d'une charitable personne de Saint-Georges. Dans les deux établissements, ce sont plus de soixante bouches à nourrir, et le pain quotidien n'est pas toujours facile à trouver, malgré l'imperturbable confiance avec laquelle il est sollicité chaque jour de la bonté du Père céleste.

Le soir de la bataille de Champigny, l'aumônier des mobiles d'Ille-et-Vilaine montrait à ses Bretons sa soutane trouée par les projectiles ennemis et, avec une crânerie toute française, il leur disait : « Vous voyez bien, mes amis, que les balles prussiennes ne font pas de mal. » Nous sommes plus persuadés encore que les écus de M. de Montyon feront beaucoup de bien à la famille adoptive de M. l'abbé Brassier et, avec nos félicitations les plus cordiales, nous envoyons 2,500 francs au fondateur de l'orphelinat Saint-Georges.

LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE DANS L'ÉDUCATION (1)

par le P. Raguey, mariste.

(Suite et fin).

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de l'influence de la dévotion à la sainte Vierge sur l'éducation de l'homme, mais cette influence se fait bien plus sentir encore dans l'éducation de la femme. La femme avilie et dégradée par le paganisme doit à la Vierge Mère son relèvement et sa dignité. C'est d'elle qu'elle reçoit l'exemple des vertus qui lui sont propres, et c'est par elle qu'elle obtient la force de les pratiquer. La femme, qu'elle soit vierge, qu'elle soit simplement épouse, ou

(1) Voir le *Bulletin* des trois mois précédents.

qu'elle soit épouse et mère, ne doit cesser de tenir son regard levé vers ce sublime idéal, dans lequel se rencontrent, par le plus profond des mystères, une virginité plus qu'angélique, un mariage incomparablement pur et une maternité divine. Le grand secret pour former le cœur de la femme est donc de lui bien apprendre à connaître, à honorer, à aimer et à imiter la sainte Vierge Marie. Ce secret, nulle institutrice chrétienne ne l'ignore. Parmi ces institutrices, il en fut de tout temps et il en est encore aujourd'hui, peut-être en plus grand nombre que jamais, qui font profession d'une dévotion particulière envers Marie, qui portent son nom et qui ont pour but spécial d'initier à son amour les femmes, à l'éducation desquelles elles travaillent. Mais on peut dire que c'est là le but, qu'il soit particulier ou non, de toutes les congrégations de femmes vouées à l'enseignement, et sous ce rapport, il serait difficile de dire s'il existe réellement une différence entre elles.

Qu'un christianisme étroit et peu éclairé puisse, dans l'éducation des jeunes gens, s'en tenir à l'essentiel, faute de comprendre que *la piété est utile à tout* (1), et faire très petite la part de la dévotion à la sainte Vierge, sous prétexte de ne pas surcharger ces jeunes âmes, l'erreur se conçoit. La piété, et, en particulier, la piété envers Marie, surcharge les jeunes âmes à peu près comme la rosée du matin surcharge les fleurs; mais encore, peut-on ne pas le comprendre. Mais quand on se propose d'infuser la vie chrétienne à un être qui vit surtout par le cœur, qui s'attache surtout par le cœur à ce qu'il croit, qui se conduit surtout par le cœur, qui éprouve un irrésistible besoin d'aimer; quand on veut former chrétiennement une vierge, une épouse, une mère, conçoit-on que l'on ne mette point toute son application à lui faire connaître, honorer, aimer, imiter la Vierge, l'épouse, la mère par excellence? Sur ce point, la différence entre les institutrices vraiment et sincèrement chrétiennes ne saurait exister que dans les moyens qu'elles emploient et les succès qu'elles obtiennent. Ces succès donnent en grande partie la mesure de leur valeur. À qui demanderait: quelles sont les religieuses qui élèvent le mieux les jeunes personnes? on pourrait presque répondre: ce sont celles qui leur apprennent le mieux à aimer la sainte Vierge. Il semble bien que les institutrices chrétiennes l'aient compris, car elles rivalisent de zèle pour pénétrer leurs jeunes élèves d'une vive dévotion envers Marie. Ce n'est assurément pas sans un dessein particulier de la divine Providence. Ce n'est d'abord pas sans un dessein de sa part que les institutrices chrétiennes ont toujours été et sont encore en si grand nombre. Quel est ce dessein? Pourquoi Dieu, par les secrets appels de sa grâce, tourne-t-il tant d'âmes d'élite vers la sublime vocation de l'enseignement? Pourquoi donne-t-il à ces âmes tant d'intuitions pénétrantes avec tant de simplicité, tant de pureté avec tant d'amour, tant de douceur avec tant de force, tant de puissance d'attraction unie à un si grand esprit de sacrifice? Ne serait-ce pas parce qu'elles ont à former ce cœur à la fois tendre et fort, ouvert et profond, délicat, naïf et candide, que doit être le cœur d'une mère, c'est-à-dire de cette mystérieuse créature

Il faut qu'il y ait beaucoup de bonnes institutrices sachant faire aimer la sainte Vierge Marie pour qu'il y ait beaucoup de bonnes mères, et il faut qu'il y ait beaucoup de bonnes mères pour que le monde reste chrétien. Les mères sont les premières institutrices du genre humain. Toute mère est une institutrice, et la mère qui n'est pas institutrice n'est mère qu'à moitié. On connaît le beau mot de saint Jean Chrysostome: « Les mères le sont moins par l'enfantement que par l'éducation » (1).

Quand ces institutrices du berceau ont reçu elles-mêmes la dévotion à la sainte Vierge à un très haut degré, elles forment, en se transvasant en quelque sorte dans l'âme de leurs enfants, les saint Anselme, les saint Bernard, les saint François de Sales et les saint Alphonse de Liguori, les Don Bosco. C'est un fait historique des plus certains, que tous ces grands serviteurs de Marie ont été initiés à son amour par des mères qui en étaient elles-mêmes toutes pénétrées, on pourrait presque dire éprises.

Quant aux mères qui n'ont reçu la dévotion à la sainte Vierge qu'à un degré ordinaire, qu'elles la conservent et la cultivent en vue des jeunes âmes auxquelles elles la doivent. Elles doivent cette dévotion à ces jeunes âmes, parce qu'elles doivent les rendre chrétiennes. Elles le doivent et elles le peuvent. Les mères ont sur le cœur de leurs enfants une puissance qui n'est qu'à elles. Elles l'ouvrent, elles l'attendrissent, elles le pétrissent, elles le moulent. Les saints eux-mêmes ne peuvent pas ce que peuvent les mères. Et cependant, que n'ont-ils pas fait?

Ne dites pas, ô mères, ne dites pas: je ne puis, je ne sais; le temps me manque. Quand vous tenez votre enfant sur vos genoux et que vous vous enivrez de son sourire, est-il besoin qu'on vous apprenne à penser à la Vierge Mère s'enivrant du divin sourire de Jésus? Ne pouvez-vous pas, en même temps que vous posez vos lèvres sur ce front candide, donner à cette jeune âme, par un mot accompagné d'un vif et doux regard, le baiser de votre âme? Le temps vous manque-t-il pour regarder votre enfant à travers les saints Cœurs de Jésus et de Marie? Quand vous laissez tomber dans son oreille ce tendre gazouillement des mères qui sèche tant de larmes, votre ramage en serait-il moins charmant, parce que vous y mêleriez le nom de la Vierge, ce nom qui ressemble à un *flot d'huile parfumé*? (2).

Mais surtout, ô mères, ne proférez pas dans votre cœur ce blasphème du découragement: mon enfant a une trop mauvaise nature pour que la dévotion à la sainte Vierge puisse pénétrer dans son âme et la transformer! La dévotion à Marie, tombant du cœur d'une mère, pénétrerait les pierres elles-mêmes, si les pierres pouvaient sentir et comprendre, et elle les amollirait. Il n'est pas de nature si dure, que cette dévotion à Marie ne puisse attendrir; si basse, qu'elle ne puisse élever; si vicieuse, qu'elle ne puisse corriger; si étroite, qu'elle ne puisse élargir; si rebelle, qu'elle ne puisse dompter; si farouche, qu'elle ne puisse adoucir, et, un jour ou l'autre, elle ne manque jamais de devenir, dans les natures mêmes les plus intraitables, un rayon de miel dans la gueule du lion.

P. RAGEX, mariste.

... en qui, — tant son âme est un charmant mélange — L'ange voit un enfant, et l'enfant voit un ange! (2)

(1) *Pietas autem ad omnia utilis est.* — 1 Tim. IV, 8.

(2) V. Hugo, *Les voix intérieures*. XXV.

(1) *Homil.*, XLIV. De Nativ. septem. Mach.

(2) *Cant.* I, 2.

NÉCROLOGIE.

M. le chevalier Antoine Rua.

Le 31 octobre dernier, M. le chevalier Rua, muni des secours de notre sainte religion, rendait doucement son âme à Dieu. Sa famille était réunie autour de lui et a pu l'assister dans le suprême passage.

Le lien fraternel qui nous unit à notre vénéré Supérieur Général expliquerait suffisamment que le *Bulletin Salésien* recommandât aux prières de nos chers Coopérateurs l'âme du regretté défunt : les mérites spéciaux et personnels de M. le chevalier Antoine Rua, nous font un devoir de payer à sa pieuse mémoire un tribut de reconnaissance.

Depuis plusieurs années, après avoir servi l'État durant quarante ans, d'abord en qualité de contrôleur à la fabrique d'armes de Valdocco, à Turin, puis comme Directeur de celle de Val-Tempia et enfin à Brescia, il vivait pour sa famille et pour notre Oratoire. Il s'était mis, pour ainsi dire, tout à la disposition de notre Maison. Expert en affaires, actif, mais surtout plein de mansuétude, il faisait tant pour nous, qu'il nous semble avoir perdu en lui un ami, un aide, un frère, nous allions dire un père. Les services intelligents qu'il ne cessait de nous prêter en faveur de nos orphelins nous manqueront longtemps ; et nous ne voyons pas quand la Providence nous enverra quelqu'un qui puisse et qui sache le remplacer.

En toute saison, par le vent, la pluie ou la neige, il venait, avec une régularité exemplaire, frapper à la porte des Supérieurs pour prendre les ordres de la journée ; plus on lui en donnait, plus il déployait de sollicitude à les accomplir. Dieu sait quels ennuis cela lui rapportait parfois ! Et si, comme il arrivait aussi, ses fatigues n'étaient pas couronnées de succès, les contrariétés ne réussissaient pas à lui faire perdre cette inaltérable patience qui le rendait pour nous un modèle digne d'imitation, nous allions dire d'admiration.

Et pour tous ces soins, quelle était sa récompense ? Du vivant de Don Bosco, c'était la consolation de le seconder le plus possible dans son œuvre de charité en faveur des enfants pauvres et abandonnés ; et quand Don Bosco nous eut quittés, ce fut le bonheur de prêter à Don Rua, avec la même affection et le même zèle, un appui fraternel. Comme nos orphelins l'aimaient ! Avec quelle joie, quand ils l'apercevaient, ne cherchaient-ils pas à lui témoigner, de leur mieux, toute leur gratitude !

Aussi, ont-ils voulu l'accompagner à sa dernière demeure ; et, faisant presque vio-

lence à leur Supérieur et Père, Don Rua, une partie d'entre eux se joignit au clergé de la paroisse, tandis que la musique de l'Oratoire exprimait notre douleur par des mélodies funèbres. Le septième jour après la mort, dans l'église de Marie Auxiliatrice, fut célébré un service solennel, avec communion générale des enfants. Le Seigneur, nous en avons la pieuse espérance, aura déjà donné à cette âme bénie le repos éternel. Qu'Il daigne envoyer à notre Oratoire d'autres hommes, capables, comme M. le chevalier Rua, de travailler et de se sacrifier en faveur de nos chers petits.

GRACES

ATTRIBUÉES À MARIE AUXILIATRICE
et à l'intercession de Don Bosco.

Marie Auxiliatrice
enseignant le Catéchisme.

M*** (Canada), 1er. Décembre 1888.

Vive Notre-Dame Auxiliatrice !

Oh ! oui, vive cette excellente Mère des chrétiens, à laquelle ils ne recourent jamais en vain.

Mon fils aîné, Joseph, dont j'ai confié l'instruction aux Frères de la Doctrine Chrétienne, a été placé, dès l'ouverture des classes, au mois de Septembre dernier, dans un cours préparatoire à la première communion. Il aura dix ans accomplis le 4 Avril prochain, et il ne lui restera plus alors qu'environ un mois pour recevoir pour la première fois le Dieu de l'Eucharistie.

Néanmoins, jusqu'au 12 Novembre dernier, il n'avait fait aucun progrès. Il ne savait réellement encore de son catéchisme que les premières pages que nous lui avions appris à réciter à la maison, même avant de l'envoyer chez les Frères. Or, je constatais que les dernières leçons qu'il avait à apprendre se trouvaient au beau milieu du catéchisme, et il y avait bien vingt à vingt-cinq pages antérieures dont l'enfant ignorait absolument la lettre. Cette révélation me chagrinait immensément. A la maison, l'enfant n'étudiait pas, malgré mes plus pressantes recommandations, et je prévoyais bien qu'il lui faudrait discontinuer de suivre ce cours, et remettre à une autre année l'acte de sa première communion.

J'ai l'habitude de me préparer à chacune des fêtes de la Sainte Vierge par une neuvaine. Le 12 Novembre étant le premier jour d'une neuvaine en l'honneur de Marie présentée au temple, je pensai à en faire les exercices plus spécialement pour mon fils Joseph. O maternelle protection de Notre-Dame Auxiliatrice ! O puissance de la grâce

sollicitée par Marie Secours des chrétiens! Dès ce moment, mes vœux furent exaucés. Et d'abord, ce jour-là même, 12 novembre, le Frère qui dirige la classe de Joseph me fit demander. Coïncidence merveilleuse! Ce digne disciple du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle voulait m'entretenir du peu de dispositions que témoignait mon fils pour l'étude du catéchisme, et s'entendre avec moi pour parer à un mal qui bientôt serait sans remède, car l'enfant serait relégué dans une division inférieure de sa classe et sa première communion remise à plus tard. Je priai le bon Frère de prendre encore un peu patience. Je lui fis connaître la coïncidence du premier jour de ma neuvaine avec cette entrevue qui avait pour objet, l'objet même de ma neuvaine. De son propre mouvement, le bon Frère me promit de commencer lui-même une neuvaine dès le lendemain et de s'unir à mes intentions.

Le soir même du jour de cette entrevue, je faisais l'office de répétiteur auprès de mon fils, et le lendemain il savait sa leçon de catéchisme. Depuis, tous les soirs, je fais le même office, et tous les jours, Joseph sait de mieux en mieux ses leçons. Je ne suis guère patient, et souvent je mets dans mon rôle beaucoup de brusquerie. Mais ma femme m'a démontré que j'avais tort et que j'allais le décourager. Les mères ont bien souvent raison. Je me corrige, non pas sans peine, hélas! et voici que le miracle prend des proportions: j'acquies la vertu de patience pendant que Joseph acquiert la science de sa religion!

Du 12 Novembre au 1^{er} Décembre, dix-huit jours seulement se sont écoulés. Or, le 12 novembre, Joseph était le dernier, ou à peu près, de sa division. Quelques jours après, il prenait rang parmi les premiers, et aujourd'hui même, 1^{er} Décembre, il quitte son ancienne division pour entrer dans une division supérieure.

Son bulletin hebdomadaire, depuis longtemps, portait toujours quelque note peu satisfaisante. Depuis 15 jours ces vilaines notes ne se montrent plus. Il n'y a plus de *passable*; tout est *bien*, et le plus souvent *très-bien*. Et ce qui achève de marquer les progrès faits, c'est que, pas plus tard qu'hier, Joseph est arrivé, tout joyeux, déposer sur les genoux de sa mère une belle mention d'honneur!

Vive Notre-Dame Auxiliatrice!

Un Coopérateur canadien-français.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Octobre-Novembre.

France.



- AIX-EN-PROVENCE: M. l'abbé Ch. Chabert, chanoine honoraire, *Tarascon*.
 — M. l'abbé Louis Cornillon, curé, *Pélessanne*.
 — M. l'abbé Joseph Jaillier, curé, *Carrille-Rouet*.
 LE PUY: M. l'abbé Vesseyre, curé de St.-Pierre, *Le Puy*.
 QUIMPER: M. l'abbé Billon, curé-doyen, *Scaër*.
 — M. l'abbé Correuf, curé-doyen, *Concarneau*.
 — M. l'abbé Jaouen, curé-doyen, *Elliant*.
 TROYES: M. l'abbé Socquard, curé de St.-Pantaleon, *Troyes*.



- AGEN: M^{me} la baronne de Lamberterie, née Marie-Antoinette-Alexandrine de Blom, *La Roque*.
 BEAUVAIS: M. Louis de Parsoval, *Scnlis*.
 BESANÇON: M. Willemot, *Besançon*.
 FRÉJUS: M^{me} Marie Gardier, *Toulon*.
 — M^{me} V^o Rollin, *Hyères*.
 GRENOBLE: M^{lle} Françoise Doncieu, *Grenoble*.
 MARSEILLE: M. Bertandon, *Marseille*.
 NEVERS: M. l'abbé Provost, chanoine pénitencier, *Nevers*.
 QUIMPER: M^{me} Avril, *La Digue-en-Fouesnant*. (20 fr.)
 RENNES: M^{lle} Joséphine Pirault, *Vitré*.
 — M^{me} Sainthorand, *Vitré*.
 ST. BRIEUC: M. Thomas-Marie Robinot de St. Cyr, *Dinan* (omis en avril).
 ST. CLAUDE: M^{lle} Valentine Burlet, *Salins* (10 fr.)
* Cette généreuse fille, qui ne gagnait que 10 fr. par mois, a trouvé le moyen de donner à votre belle Œuvre, qu'elle aimait, plus de 300 fr. » Mlle. X^{me}.
 VERSAILLES: M^{me} Marie-Joséphine Souham, duchesse d'Echlingen, *Versailles*.

Étranger.



- ALSACE ANNEXÉE: M^{lle} Valérie Momy, *Strasbourg*.
 AUTRICHE-HONGRIE: M^{me} la C^{tesse} Claire Sigray, *Csákány (Hongrie)*.
 BELGIQUE: M^{me} Van Speybrouck de la Rue, *Bruges*.
 — M. l'abbé Sacré, *Bossut*.
 ITALIE: M. Célestin Savin, *Iglesias*.
 — M. Antoine Boury, *Vintimille*.
 SUISSE: M^{me} Louise Pernet, *Fribourg*.
 Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant: MATHIEU GHIGLIONE

Table des matières pour l'année 1889.

	<i>Page</i>		<i>Page</i>
Janvier.		Page	
Départ de Monseigneur Cagliero pour l'Amérique du Sud	1	Petite Chronique des Maisons de France	109
Lettre de l'abbé Michel Rua aux Coopérateurs Salésiens	2	Une œuvre catholique	115
Voyage de Monseigneur Cagliero en France, en Belgique et en Angleterre	9	Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco	116
Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco	24	Coopérateurs défunts	ib.
Coopérateurs défunts	25	Août.	
Février.		Petits avis	117
Le 31 janvier 1889	29	Les tristesses du Souverain Pontife à l'heure présente et les devoirs des Coopérateurs Salésiens	118
Départ des Missionnaires pour la Patagonie	31	Marie Auxiliatrice et les Protestants. Première réponse	119
Conférence des Coopérateurs Salésiens donnée par Mgr. Cagliero	32	Petite Chronique des Maisons de France	122
S. E. le Cardinal Alimonda et les Missionnaires	33	La Typographie Salésienne aux Expositions de Rome, Bruxelles, Londres, Barcelone et Cologne	126
Les adieux et le départ	34	Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco	127
Monseigneur Cagliero à Gênes	ib.	Coopérateurs défunts	128
Sentiments d'un fils, prêtre Salésien, à la mort de son Père	35	Septembre.	
Les Salésiens de par le monde: Amérique du Sud — Angleterre	37	Les Salésiens au Souverain Pontife, à l'occasion du 9 juin 1889	129
Le monde catholique en prières	39	Reconnaissance et amour: Les Fils à leur Père — Une trilogie de fêtes Salésiennes à Turin	130
Coopérateurs défunts	40	Marie Auxiliatrice et les Protestants. Deuxième réponse	136
Mars.		La dévotion à la Sainte Vierge dans l'éducation, par le P. Ragey	139
Premier anniversaire de la mort de Don Bosco	41	Coopérateurs défunts	140
Les Salésiens en Angleterre: douloureuses prémices de leur apostolat	45	Octobre.	
Une date: Conséquences — promesses — enseignements	47	Léon XIII: Le Rosaire et la dévotion à Saint Joseph	141
Voyage des Missionnaires Salésiens à la Terre du Feu	48	Petite Chronique des Maisons de France	144
Monseigneur Cagliero et les Maisons Salésiennes du Midi de la France	51	<i>Auxilium Christianorum, ora pro nobis</i>	149
Une dette	56	La dévotion à la Sainte Vierge dans l'éducation	151
Don Bosco et Victor Hugo	ib.	Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco	152
Coopérateurs défunts	60	Coopérateurs défunts	ib.
Avril.		Novembre.	
Pâques	61	Nouveau départ de Missionnaires Salésiens	153
Voyage des Missionnaires Salésiens à la Terre du Feu	64	<i>Da mihi animas!</i>	ib.
Don Bosco et Victor Hugo (<i>Suite et fin</i>)	68	Don Bosco et les Conférences de Saint-Vincent de Paul	158
Nécrologie: M. Rouquier	71	La dévotion à la Sainte Vierge dans l'éducation, par le P. Ragey (<i>Suite</i>)	161
Une œuvre catholique	ib.	Nécrologie: M. Albert du Boys	164
Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco	ib.	Coopérateurs défunts	ib.
Coopérateurs défunts	72	Décembre.	
Mai.		Reconnaissance et souhaits de bonheur	165
Avis	73	Le Saint-Père et la question ouvrière. — Discours de N. T. S. P. le Pape Léon XIII aux pèlerins ouvriers, dans l'audience solennelle du dimanche 20 octobre 1889	166
Marie Auxiliatrice	ib.	Les Pèlerins du travail et Don Rua	169
Nouvaine et fête de N.-D. Auxiliatrice dans le Sanctuaire qui lui est dédié à Turin	77	Nouvelles des Missions Salésiennes de l'Amérique du Sud. — I. République de l'Équateur. — II. Patagonie Méridionale	170
Monseigneur Cagliero au Patronage Saint-Pierre à Nice	78	L'art de placer son argent, mis à la portée de tout le monde. À l'usage spécial des Coopérateurs Salésiens	172
Petite Chronique des Maisons de France	81	Petite Chronique des Maisons de France	173
Étrennes de Marie Auxiliatrice	86	Un Coopérateur Salésien couronné par l'Académie française: Le Curé de campagne	176
Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco	88	La dévotion à la Sainte Vierge dans l'éducation, par le P. Ragey, mariste (<i>Suite et fin</i>)	ib.
Coopérateurs défunts	ib.	Nécrologie: M. le chevalier Antoine Rua	178
Juin.		Grâces attribuées à Marie Auxiliatrice et à l'intercession de Don Bosco	ib.
Petits avis	89	Coopérateurs défunts	179
Le Sacré-Cœur de Jésus et nos espérances	90	Table des matières du <i>Bulletin Salésien</i> de 1889	180
La commémoration de Don Bosco et la fête de Don Rua	92		
Voyage des Missionnaires Salésiens en Patagonie: De Barcelone à Buenos-Ayres	93		
Petite Chronique des Maisons de France	96		
Coopérateurs défunts	100		
Juillet.			
Petits avis	101		
La fête de Marie Auxiliatrice à l'Oratoire de Turin	102		
Le tombeau de Don Bosco	106		
Missions Salésiennes du Rio Negro	108		